

[Text]

not cull it commercially you may have to do it as a means of protecting the stocks of fish.

Mr. Comeau: Okay. On another topic, because of the strength of the Canadian dollar versus most currencies—EEC and, of course, the U.S. dollar—we have seen a rather marked increase in our exports of fisheries products to the U.S. If this is to continue, combined with the very strong protectionist attitudes now being felt in the U.S., what would be your suggestions to us, as the party in power, to respond to this problem?

Mr. Fenwick: The bilateral trade pattern between Canada and the United States in fishery products, as in everything else, was established shortly after the Second World War and it occurred after Confederation. We as a country—I am talking pre-1949—were always international traders throughout the entire world. It was primarily a salt fishery then, of course. But at the same time we have, I think, lost badly by not keeping that multilateral marketing option open, and I think it is one we have to return to. I appreciate the fact that our currency may put us at a disadvantage with the Europeans. But to have one market as the only market or the only substantial market we have for that resource is a very foolish thing to have done, and yet we seem to have done it consciously.

• 2110

Mr. Comeau: But the foolishness may not be caused by foolishness itself but by the fact that our currency is so strong versus their currencies.

Mr. Fenwick: Captain Johnson can probably give you more information than I can on it, but historically I think it was caused by the fact that most of our fishing companies had branches in the United States. They would take the raw product here from the east coast in cod blocks, ship it to their plants in Massachusetts, and then process it there. I think more than anything else it was that pattern that built up. We never tried to sell fish elsewhere in the world. We never tried to establish markets on a long-term basis, and we are paying the cost for it now, because we have really only that one market to rely on. That was just foolish. It was foolish consistently.

And I think it was also, what Jim Morgan mentioned, the fact that we had such weak marketing. It was competitive marketing, but at the same time weak because we never really developed the markets we needed right across the world.

I think even against the currencies, and admittedly there may be a problem there, if we had established markets 20 years ago and had continued to sell in those market and established a reputation there, even if our price disadvantages would occur for a period of time, we would still be all right. I think it is time now to continue on that way.

[Translation]

phoques, si nous ne faisons pas ce tri pour des raisons commerciales, nous pourrions devoir le faire pour protéger les stocks de poissons.

M. Comeau: D'accord. Passons à un autre point. En raison du comportement du dollar canadien face à la plupart des devises—en fait celles de la CEE et, bien entendu, du dollar américain—nous avons constaté une augmentation sensible de nos exportations de produits de la pêche à destination des États-Unis. Si cette situation devait se maintenir, et compte tenu du très fort courant de protectionnisme qui balaie les États-Unis, quelles mesures notre parti au pouvoir devrait-il prendre, selon vous, pour faire face à ce problème?

M. Fenwick: La nature de nos échanges commerciaux bilatéraux entre le Canada et les États-Unis dans le domaine des produits de la pêche, comme dans les autres domaines, a pris forme peu après la Seconde Guerre mondiale et cela s'est produit après la Confédération. Notre pays—je parle de la période antérieure à 1949—a toujours fait du commerce international. Ce commerce était surtout fondé, cela va de soi, sur la pêche pour salage. Mais d'un autre côté, nous avons eu tort, je crois, de laisser tomber cette option du marché multilatéral; nous devrions y revenir à mon avis. Je comprends très bien que notre devise nous défavorise par rapport aux Européens. Mais il est insensé de n'avoir voulu garder qu'un seul marché ou qu'un marché substantiel unique pour cette ressource, et nous l'avons pourtant fait consciemment.

M. Comeau: Cela ne tient peut-être pas uniquement à l'irresponsabilité du geste en soi, mais plutôt à la force de notre dollar par rapport aux autres devises.

M. Fenwick: Le capitaine Johnson pourra probablement vous renseigner mieux que je ne pourrais le faire à ce sujet, mais historiquement, cela peut s'expliquer à mon avis par le fait que la plupart de nos entreprises de pêche ont des filiales aux États-Unis. Elles prennent la matière première, les blocs de morue, ici sur la côte est, les expédient à leurs usines au Massachusetts et transforment le poisson là-bas. Je crois que c'est surtout cette pratique qui a prévalu. Nous n'avons jamais essayé de vendre notre poisson ailleurs dans le monde. Nous n'avons jamais tenté de constituer des marchés à long terme, et nous en payons maintenant le prix, puisque nous ne pouvons plus vraiment compter que sur un seul marché. C'est tout à fait insensé. Insensé, il n'y a pas d'autre mot.

Et je crois, comme l'a mentionné Jim Morgan, que cela est dû également à la faiblesse de notre stratégie commerciale. Nous étions compétitifs, mais notre position était en même temps faible parce que nous n'avons jamais vraiment constitué les marchés dont nous avons besoin de par le monde.

Et même pour ce qui est des devises, et j'admets qu'il y a peut-être là un problème, je crois que si nous avions ouvert des marchés il y a 20 ans et que nous avions continué d'y vendre nos produits, bâtissant ainsi notre réputation, nous serions toujours en bonne position, même si le prix de nos produits nous avait désavantagé pour un temps. Je crois qu'il est temps de reprendre nos efforts dans ce sens.